



# Ne reléguons pas la géopolitique au second plan !



**Les effets directs et indirects du COVID-19 sont multiples et pour certains encore débattus. Il y en a toutefois un dont on parle peu mais qui n'est pas sans influence sur notre vision du monde. En effet, l'omniprésence du virus dans l'actualité interroge. Car au-delà du discours anxio-gène qu'il diffuse, son traitement continu tend à passer sous silence d'autres développements géopolitiques importants. Cela représente à notre sens un facteur de risque, car l'évolution de certaines tensions internationales a un impact évident sur l'économie.**

Au cours du mois d'avril dernier par exemple, plus de 100'000 soldats russes étaient massés à la frontière de l'Ukraine. Cette mobilisation avait de quoi inquiéter, car la dernière fois que nous avons pu observer de tels mouvements en 2014, la Russie a annexé la Crimée et entrepris de déstabiliser le Donbass. À la une de l'actualité pendant plusieurs mois, ce conflit « gelé » avait coûté à l'époque environ 15 % au marché européen. Aujourd'hui, si Vladimir Poutine cherche à nouveau à montrer les muscles, ce n'est pas un hasard.

Volodymyr Zelensky, l'actuel président ukrainien, avait préalablement envoyé des troupes près de la frontière en menaçant de reprendre les zones occupées et de geler les actifs d'oligarques proches du président russe. Ce dernier a immédiatement réagi en mobilisant des régiments blindés, l'armée de l'air et des navires de guerre.



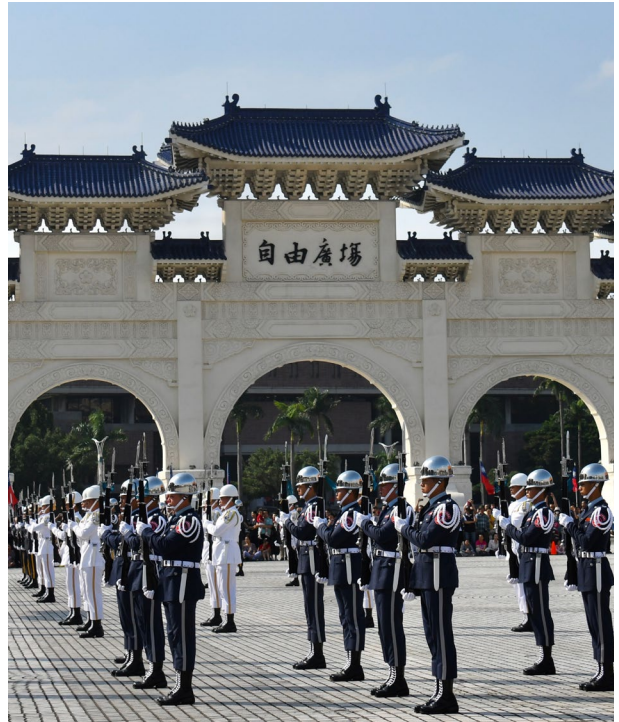
Si la Russie a prétexté un exercice grandeur nature pour justifier ces mouvements, il est évident que Vladimir Poutine a voulu montrer aux Occidentaux qu'il n'accepterait pas qu'un territoire de sa zone d'influence se rapproche de l'OTAN. Voilà en tout cas le genre de tensions qui peuvent générer de fortes hausses de volatilité alors que les marchés sont relativement calmes.

Ailleurs sur le globe, la menace que la Chine fait planer sur Taïwan est tout aussi éloquente. Celle-ci est d'autant plus inquiétante que l'on observe actuellement une importante pénurie dans le domaine des semi-conducteurs.

Lorsque l'on voit l'action rapide et soutenue du gouvernement chinois face aux velléités démocratiques à Hong Kong, on ne peut que craindre pour l'avenir de Taïwan dont le statut est toujours flou.

En effet, aucun pays diplomatiquement important ne reconnaît à l'île le statut d'État indépendant. Et ce, même si l'on a intégré qu'elle n'est pas officiellement administrée par la Chine.

Xi Jinping ne cache plus en effet sa volonté de réunifier les deux entités. Géographiquement et industriellement stratégique, Taïwan possède en outre la seule entreprise maîtrisant la miniaturisation de la gravure sur plaque de silicone de 2 à 3 nanomètres. Compte tenu de l'importance des semi-conducteurs dans l'économie de demain, on comprend mieux l'intérêt qu'aurait la Chine à nationaliser cette compétence. Une raison suffisante en tout cas pour expliquer l'agressivité de l'Empire du Milieu. Celui-ci n'a en effet pas hésité à lancer



récemment ses avions de chasse et ses bombardiers dans l'espace aérien taïwanais ni à envoyer ses bateaux de pêche par flotte entière dans les eaux territoriales de l'île.

Si la Chine venait à franchir la ligne rouge, il s'agirait sûrement d'un événement majeur qui aurait des répercussions à tous les niveaux, aussi bien diplomatique qu'économique.

Malgré leur poids, ces deux événements sont aujourd'hui masqués par une actualité tout entière tournée vers la pandémie et les plans de relance. Mais que l'on ne s'y méprenne pas ! Nous ne nions nullement l'importance du COVID-19 ; encore moins celle de l'inflation consécutive aux mesures prises pour juguler la pandémie.

**Nous attirons juste votre attention sur le fait que la géopolitique reste un sujet majeur que l'on ne peut ignorer. Nous vivons en effet une période charnière, et nous le savons, une période charnière peut générer des épisodes de volatilité brutale.**